



**HAL**  
open science

le premier regard d'un musulman sur les couvents  
chrétiens d'après les traces d'un ouvrage perdu d'Ibn  
al-Kalbī.

Salah Yaiche

► To cite this version:

Salah Yaiche. le premier regard d'un musulman sur les couvents chrétiens d'après les traces d'un ouvrage perdu d'Ibn al-Kalbī.. 2024. hal-04520690

**HAL Id: hal-04520690**

**<https://hal.science/hal-04520690v1>**

Preprint submitted on 25 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## le premier regard d'un musulman sur les couvents chrétiens d'après les traces d'un ouvrage perdu d'Ibn al-Kalbī.

\* Salah YAICHE. Université Jean moulin Lyon 3.

Le couvent chrétien (*dayr*)<sup>1</sup> a constitué au Moyen-âge, le cadre d'accueil d'une activité littéraire dont les récits et les poèmes sont rassemblés dans des anthologies portant le nom taxinomique de *Kutub al-Diyārāt* (*Les Livres des Monastères*). Cette production littéraire est représentée par une demi-douzaine d'ouvrages. Les couvents y sont mentionnés par leur noms et forment un ensemble habité par des moines et des moniales que l'Islam tolère dans son domaine sous certaines conditions. Dans ces ouvrages, le couvent chrétien a une existence réelle : il est, à côté de l'église, la partie visible du christianisme en terre d'Islam, avec ses bâtiments et ses groupes religieux qui représentent les différentes communautés chrétiennes. Les différentes lectures de ces *Kutub al-Diyārāt* se concentrent généralement sur l'ouvrage *al-Diyārāt* de Šābuštī, (m. 998), le seul livre qui nous est parvenu de cette demi-douzaine d'ouvrages signalée par le biographe syrien Yāqūt<sup>2</sup>.

En s'intéressant à cette production littéraire touchant aux couvents chrétiens, nous pouvons avancer l'hypothèse selon laquelle Ibn al-Kalbī (m.831) serait le premier auteur à avoir composé un ouvrage systématique portant sur ces couvents. Cet ouvrage, considéré comme perdu, porte le titre de *Kitāb al-Ḥīra wa tasmiyat al-biya' wa al-Diyārāt wa Nisab al-'Ibbādiyyīn*. Les deux biographes qui mentionnent cette œuvre, Ibn al-Nadīm et Yāqūt al-Ḥamawī<sup>3</sup>, n'en fournissent aucune description. Cependant, d'après le titre, nous pouvons supposer que l'auteur évoque les couvents et les églises

---

<sup>1</sup> Dans la langue arabe, le couvent chrétien porte le nom de « *Dayr* », un terme d'origine syriaque, souligne D. Sourdel. Il s'applique « *aux couvents qui subsistèrent en Orient après la conquête arabe*. Cf. art. « *Dayr* », *El* 1977, 200-2. Tandis que pour Ḥabīb al-Zayyāt 1999, 18, ce terme « *est d'origine araméenne signifiant : maison (dār)* ».

<sup>2</sup> « Je me suis référé à de nombreux ouvrages composés au sujet des couvents. Ainsi, j'ai pris connaissance des écrits de Hišām [Ibn al-Kalbī], Abū al-Faraj [al-Iṣbahānī], al-Ḥālidīyyān, al-Raffā', Ibn Ramaḍān, [al-Naḥwī], al-Šamšāṭī, al-Bakrī, et al-Šābuštī. J'ai copié leurs livres et je me suis informé auprès des narrateurs, des transmetteurs ainsi qu'auprès des hommes de l'église et de monastères. » ; Yāqūt 1998, 249-50.

<sup>3</sup> Voir Ibn al-Nadīm *Al-Fihrist*, s.d., 109 ; Yāqūt, *Mu'jam al-'udabā'*, s.d., 253, vol.17.

de la ville de Ḥīra ainsi que la généalogie (*ansāb*) des tribus chrétiennes arabes qui, pour se distinguer des non-chrétiens, portaient le nom collectif d'al 'Ibbādiyyūn<sup>4</sup>.

Face à ce déficit d'archive, nous avons pris le risque de partir à la recherche des passages attribués à l'auteur de ce livre perdu. Négliger les passages que nous avons restitués, c'est négliger le premier regard d'un musulman natif de la ville voisine Kūfa. Notre travail vise, en quelque sorte, la première connexion entre un auteur musulman et le couvent chrétien. Restituer cette œuvre est une manière de lutter contre l'oubli, car ce qui n'est pas abordé restera invisible, et deviendra superflu à partir du moment où nous ne le lisons pas.

Ces passages, en dépit de leur aspect lacunaire, nous ont transmis, sur le plan historique, plusieurs informations sur les chrétiens de Ḥīra et leurs lieux de culte, et sur le plan littéraire, un imaginaire et une vision, celle d'un mode d'existence, ici le monde des couvents comme lieu de culte et de villégiature. C'est ce mode de vie qui donnera, par la suite, ce que l'on peut appeler dans la littérature arabe la *thématique couvent-taverne*, qui se compose d'un ensemble de récits et de poèmes, évoquant des séjours effectués par des musulmans dans cette institution religieuse, dans le but de consommer du vin et de se divertir.

Contrairement à ce qui est communément admis, les passages que nous avons attribués à Ibn al-Kalbī montrent que boire dans l'enceinte du couvent, dans le but de se divertir et de faire la fête, ou ce que l'on peut appeler : la thématique *couvent-taverne*, développée par les auteurs et les poètes arabes postérieurs, ne trouve pas directement ses origines dans le passé arabe chrétien dans la ville de Ḥīra. Cette hypothèse, à nos yeux mérite d'être étudiée.

## I. La nature du « corpus » attribué à Ibn al-Kalbī.

Dans la collecte des passages attribués à Ibn al-Kalbī, nous avons distingué entre deux catégories : La première porte sur des notices attribuées explicitement à l'auteur, quant à la seconde, elle cherche à prendre possession de la mémoire de l'ouvrage dans livres des auteurs tardifs qui ont manipulé son contenu. Nous exposons un exemple de chaque catégorie avec un double objectif : illustrer notre démarche de la restitution, tout en abordant ce que pourrait être la tonalité de l'ouvrage.

### 1. Les passages à fond authentique :

---

<sup>4</sup> Pour la liste de cette agrégation de tribus, voir Salwa Bel-Hāj, 1998, 55-6.

Ce sont les passages qui commencent par « *qāla Ibn al-Kalbī* » (Ibn al-Kalbī dit) ou par « *qāla muṣannif diyārāt al-Ḥīra* » (L'auteur des couvents de Hira dit). Ils sont plus faciles à repérer. L'exemple de cette catégorie, ci-dessous, donne une idée sur la manière par laquelle l'auteur veut aborder les couvents de Hira :

#### Dayr Askūn

« L'auteur du livre *Diyārāt al-Ḥīra* dit que ce couvent est aggloméré à Najaf. Il est l'un des couvents les plus agréables de cette région. Il abrite des cellules et des chapelles. Ses moines offrent l'hospitalité aux gens de passage qui sollicitent leur aide. Le couvent est une fortification difficile d'accès. Il est entouré d'une muraille et doté d'une porte en fer que l'on peut emprunter pour descendre vers l'étang de Ḥīra. Le sol de son domaine est couvert de petits cailloux et de sable blanc. Le couvent a un chemin menant à un abreuvoir en face de Ḥīra ayant quelques marches. Car lorsque la rivière cesse de couler c'est à cet abreuvoir que les habitants de Ḥīra s'approvisionnent en eau. L'auteur dit également que c'est dans l'enceinte de ce couvent que les chrétiens se rassemblent lors des fêtes ainsi que les vendredis une fois la prière terminée. Le jour de la fête des rameaux, les chrétiens s'y rendent de tous les coins du pays, ils sont accompagnés par leurs prêtres portant des croix et des voiles brodées. Lorsqu'ils sont au complet dans ce couvent, dans al-Qaṣr al-'Abyaḍ et dans al-'Alālī al-Madāniya, l'évêque les emmène à un endroit connu sous le nom de Qubaybāt al-Ṣa'ānīn (les petites coupoles des rameaux). C'est un édifice construit en voûtes à un parasange en direction de la région de Ṣām. L'évêque reste avec eux toute la journée. Ce jour-là à chaque homme suffira ce qui le concerne »<sup>5</sup>.

Une analyse textuelle montre que cette notice ne pourrait être que de la main d'Ibn al-Kalbī pour les raisons suivantes :

- Elle est introduite par la mention : « l'auteur du livre *Diyārāt al-Ḥīra* dit... » (*qāla Muṣannif Diyārāt al-Ḥīra*). Dans l'état actuel de la recherche, hormis Ibn al-Kalbī, nous n'avons jamais rencontré un autre auteur qui aurait consacré un ouvrage dédié entièrement aux couvents de Ḥīra.

دير أسكون - ذكر مصنف ديارات الحيرة، أنه راكب للنجف. قال: وهو أنزه دياراتها، وفيه قلالي وهياكل ورهبان يقيمون الضيافة لمن ورد عليهم. وهو حصن منيع. له سور عال. وباب من حديد. ومنه يهبط إلى غدیر الحيرة. وأرضه رصراض ورمل أبيض. وله مشرعة وإليه تجتمع النصارى في أعيادهم وفي كل جمعة بعد صلاة الجمعة. قال: تقابل الحيرة، لها درج إذا انقطع النهر كان منها شرب أهل الحيرة<sup>5</sup>. فإذا كان يوم الشعانين، أتوه من كل ناحية، مع شماميسهم بصليبهم وأعلامهم. فإذا استتموا فيه وفي القصر الأبيض والعلالي المدانية، خرج بهم أسقفهم إلى مكان يُعرف بقبيبات الشعانين وهي قباب على ميل من ناحية الشام. فأقام بهم فيها يومهم ذلك إلى آخره. ولكل منهم يوم منذ شأن بهم. « يُغنيه ». La phrase qui clôt de passage fait référence au verset coranique décrivant ce que va être le comportement de l'individu le jour du jugement. Le contexte coranique de ce verset est le suivant : c'est le jour où l'homme abandonnera son frère, son père et sa mère, sa compagne et ses enfants. « Alors une seule affaire occupera les pensées de tout homme » (لكل امرئ منهم يومئذ شأن يغنيه) (Sourate LXXX, 37).

- La langue de cette notice est différente de celle utilisée par les auteurs du X<sup>ème</sup> siècle. En dépit de ce verset coranique inséré dans le texte, il y a des termes archaïques telle l'expression « *arḍ raḍrād* » pour désigner une terre semi-désertique couverte de cailloux, le mot « *mašra'a* », qui renvoie à une vie semi-nomade, signifiant le chemin par lequel on mène à l'eau les bestiaux. Cette langue et l'univers auquel il renvoie n'existent pas, à notre connaissance, chez les auteurs postérieurs des *Kutub al-Diyārāt*.
- L'auteur affirme que le jour de la célébration de la messe hebdomadaire est le vendredi, alors que tous les auteurs du X<sup>ème</sup> siècle évoquent le dimanche. L'auteur de cette notice semble ne pas côtoyer la communauté chrétienne, alors que les visiteurs musulmans des couvents connaissaient parfaitement le calendrier annuel des fêtes chrétiennes.
- Sur le plan littéraire, le passage ne cite pas des échantillons de poésie et des anecdotes mentionnant les visiteurs musulmans, comme c'est le cas dans *kutub al-Diyārāt*.

## 2. Les traces de l'ouvrage perdu.

A côté de ces passages visibles, il existe une autre catégorie dont le repérage nécessite plus de recoupement et d'analyse textuelle. Il s'agit de passages mentionnés par des auteurs tardifs, qui pensent que la chaîne de transmission, par son caractère lourd, affaiblit la dimension esthétique des anecdotes et des récits se voulant plaisants<sup>6</sup>. Šābuštī, auteur tardif, qui nous sert d'exemple, est l'un des adeptes de cette attitude ; ce qui rend les traces d'Ibn al-Kalbī difficiles à repérer. Dans son *Kitāb al-Diyārāt*, il évoque six couvents situés tous dans la ville de Ḥīra<sup>7</sup>. Il est fort probable que lui aussi a recopié Ibn Kalbī. En effet, les notices consacrées à ces six couvents sont regroupées par un critère géographique : *les couvents situés à Ḥīra*. Ces notices forment presque un chapitre<sup>8</sup> qui mériterait le titre de « *Diyārāt al-Ḥīra* ». Šābuštī a déjà mobilisé ce genre de critère géographique, en évoquant les couvents situés en Égypte sous le titre : *Diyārāt Miṣr* (Les couvents d'Égypte). Comme une grande partie du livre de Šābuštī est perdue, nous ne savons pas si ces six couvents ordonnés et couvrant la même région portaient un titre. Toujours est-il qu'ils forment un groupe qui n'est pas le fruit du hasard. Le seul ouvrage, à notre connaissance, consacré aux couvents de

---

<sup>6</sup> Ibn 'Abd Rabbih (m. 940), dans l'introduction de son ouvrage, *al-Iqd al-farīd* (Le collier unique), 1949, rappelle qu'en matière d'Adab, seul le récit compte, peu importe la source ou la chaîne de transmission (*isnād*).

<sup>7</sup> Dayr Maz'ūq, Dayr Sarjis, Diyārāt al-Asāqif, Qubbat al-Šatiq, Dayr Hind, Dayr Zurāra.

<sup>8</sup> Cf. Šābuštī 1986, 230-57.

cette région est celui d'Ibn al- Kalbī. Šābuštī aurait-il emprunté quelques extraits de l'ouvrage de son prédécesseur ? On peut facilement nous objecter : comment établir un lien entre un *chapitre supposé* chez Šābuštī et un *livre perdu* d'un certain Ibn al-Kalbī? Cette hypothèse mérite, au moins, d'être vérifiée.

### 2.1. Les indications temporelles.

Dans le bloc des couvents situés à Ḥīra, Šābuštī mentionne un ensemble d'indices historiques et de datations qui nous interpellent à plus d'un titre. Voici ce qu'il dit à propos de Dayr Sarjis de Ḥīra :

« Il fut l'un des endroits les mieux fréquentés et l'un des hauts lieux de promenade, or, **maintenant**, il est réduit à néant : ses traces ont été effacées, ses points d'eau sont détruits. De la totalité de ses vestiges il ne reste que quelques voûtes en ruine et des pierres au bord de la route »<sup>9</sup>.

Cependant, dans les lignes qui précèdent cette datation, il nous fournit un ensemble de descriptions allant jusqu'à évoquer la végétation :

« L'endroit où se trouvait ce couvent était entouré de palmiers, de vignes, d'arbres, de tavernes et de pressoirs »<sup>10</sup>.

D'où tenait-il ces informations précises ? En effet, nous ne voyons pas comment il serait possible de décrire la végétation d'un lieu qui n'existait plus<sup>11</sup>. La même datation revient dans la notice suivante à propos d'un groupe de couvents entourés par deux palais : Le palais d'Abū al-Ḥaṣīb<sup>12</sup> et le palais d'al-Sadīr, qui dataient de l'époque laḥmide<sup>13</sup> :

« Al-Sadīr est un grand palais construit jadis par les rois laḥmides, **maintenant**, il n'en reste que quelques couvents et quelques églises »<sup>14</sup>.

La notice se termine par l'énumération d'un ensemble de palais au sujet desquels l'auteur intervient une nouvelle fois, en disant : « *C'est tout ce qui nous reste maintenant comme palais* »<sup>15</sup>. L'auteur, par le déictique *maintenant* intervient à plusieurs reprises dans une description précise qui ne lui appartient pas, et qu'il veut

---

<sup>9</sup> Šābuštī 1986, 233.

<sup>10</sup> *Idem.*

<sup>11</sup> Certes, il pourrait obtenir ces informations par d'autres voies, cependant nous verrons, en multipliant les indices, comment tout converge vers cette première source consacrée aux couvents de cette région : l'ouvrage d'Ibn al-Kalbī.

<sup>12</sup> Voir la description de ce palais chez Yāqūt, *Mu'jam al-buldān*, s.d., 107, vol. 4.

<sup>13</sup> La dynastie qui a gouverné Ḥīra entre 268 et 632.

<sup>14</sup> Šābuštī 1986, 240.

<sup>15</sup> *Idem.*, 236.

mettre à jour. Il s'agit d'une description antérieure, mesurée à l'aune de son époque dont les renseignements précis ne peuvent provenir que d'une source plus ancienne. Les interventions de Šābuštī sont des développements explicatifs visant à informer ses contemporains sur l'état antérieur des lieux. Ce sont des informations apportées à un texte antérieur. Elles se présentent, dans l'ouvrage, sous forme d'insertions, ajoutant ainsi une couche rédactionnelle supplémentaire : elles peuvent figurer sous forme d'annotations en marge, sans que cela ne perturbe la suite logique du texte. La référence à une source ancienne est assez évidente pour nous inviter à une lecture intertextuelle.

Ce procédé de réactualisation de données antérieures, était d'usage dans « *Kutub d'al-Diyārāt* ». C'est une sorte *de mise à jour* qui ne pourrait se faire qu'avec un document sous les yeux. Un siècle et demi après Šābuštī, et après avoir recopié la notice de ce dernier consacré au Dayr Qunnā, Yāqūt déclare : « *C'est la description de ce couvent autrefois ; maintenant, il n'en reste plus que les murs* »<sup>16</sup>

Il s'agit du même procédé, sauf que Yāqūt cite sa source, alors que Šābuštī la tait. En mentionnant, dayr Martūmā, situé dans al-'Anbār, al-'Umarī procède de la même manière. Il nous fournit une description détaillée de la beauté du couvent au printemps (chrysanthèmes, anémones, fleurs blanches etc.), tout en précisant, à la fin de la notice, « *que maintenant, il n'y a ni arbre ni eau. Il ne reste qu'un vieux canal et un moulin qui ne fonctionne plus*<sup>17</sup> ». Ces exemples montrent que la *mise à jour* dans cette production littéraire était monnaie courante et que ce procédé ne peut être effectuée qu'avec un document écrit et forcément antérieur.

## 2.2. Le contenu historique

Aucun événement historique évoqué par Šābuštī, dans ce bloc de couvents de Ḥīra, ne dépasse l'époque d'Ibn al-Kalbī. Certains récits proviennent directement de l'historiographie de ce dernier, dont nous produisons quelques exemples :

Dans la notice *Dayr Hind*, quatre récits historiques sont relatés :

- La fondation de ce couvent par Hind,<sup>18</sup> la fille du souverain laḥmide, al-Nu'mān b. al-Munḍir, (m.602)<sup>19</sup> dans lequel elle mena une vie ascétique.

---

<sup>16</sup> Yāqūt, *Mu'jam al-buldān*, s.d., 528, vol.2.

<sup>17</sup> 'Umarī 1924, 289.

<sup>18</sup> Ḥurqa Bint al-Nu'mān b. al-Munḍir, princesse de la famille des monarques de Ḥīra et femme du poète 'Adī b. Zayd. Elle ne se convertit pas à l'Islam et mourut en 74 de l'Hégire. Voir Bakrī 1998, 209.

<sup>19</sup> Dernier roi laḥmide et vassal de la perse sassanide. Il régna vers 580-602. Il se convertit au christianisme en particulier au Nestorianisme. Sous son règne Ḥīra fut, plus qu'auparavant, le centre du christianisme arabe dans l'empire sassanide. Cf., Irfan Shahīd 1995, 121-2.

- La rencontre entre Hind et al-Ḥajjāj (m. 714). Ce dernier s'en alla en colère et lui envoya quelqu'un pour la déloger du couvent.
- La visite de courtoisie de Sa'd b. Abī Waqqāṣ<sup>20</sup> à Hind au couvent lors de sa conquête de l'Iraq pour lui proposer de l'aide.
- L'entrevue entre Hind et al-Muğīra b. Šu'ba al-Ṭaqafī<sup>21</sup>, le nouveau gouverneur de Kūfa, qui vint la demander en mariage, ce qu'elle refuse, afin qu'il ne puisse se vanter devant les arabes, d'avoir épousé la fille du roi al-Nu'mān, au moment où elle se considère vieille et aveugle.

Tous ces événements, dont Hind est le personnage principal, sont antérieurs à l'époque d'Ibn al-Kalbī. Šābuštī n'apporte aucun élément postérieur à cette période, comme si l'histoire de ces lieux était restée figée. Non seulement ils sont antérieurs, mais ils ont été rapportés par Ibn al-Kalbī lui-même.

Yāqūt affirme avoir lu l'ensemble des livres traitant des couvents dont l'ouvrage d'Ibn al-Kalbī mentionne presque les mêmes « *faits historiques* », concernant dayr Hind al-Šuğrā<sup>22</sup>. Après la localisation géographique, l'auteur entame les événements historiques par : « *qāla Hišām Ibn al-Kalbī...* » (Hišām Ibn al-Kalbī dit ...) <sup>23</sup>. Il en résulte, que nous sommes devant deux auteurs rapportant des faits similaires, l'un (Yāqūt) cite sa source, l'autre, en l'occurrence Šābuštī choisit de ne pas la mentionner.

Dans la notice *Diyārāt al-Asāqif*, nous pouvons déceler aussi quelques indices moins tangibles. Il s'agit du récit édifiant de la rencontre de Ḥālid b. al-Walīd (m.642) à la tête d'une armée lors de la conquête musulmane et de 'Abd al-Masīḥ Ibn Buqayla<sup>24</sup>, dernier souverain de Ḥīra. Il tenait du poison, prêt à se suicider pour ne pas déshonorer son peuple. Mais c'est le conquérant Ḥālid, qui but cette potion, sans conséquences dramatiques, puisqu'il s'en alla en acceptant une somme d'argent, en guise de tribut. Il est à signaler que 'Abd al-Masīḥ n'est rien d'autre que le neveu du devin Saṭīḥ, connu lui aussi d'Ibn al-Kalbī qui affirme, en effet, que le corps de Saṭīḥ, a été « retrouvé reposant sur un socle de marbre, dans une catacombe proche d'al-Ḥīra »<sup>25</sup>. Le personnage de 'Abd al-Masīḥ est un exemple typique qui illustre, à lui seul, quelques traits de l'historiographie d'Ibn al-Kalbī.

---

<sup>20</sup> Compagnon du prophète et commandant militaire des armées arabes durant la conquête de l'Iraq. La date de sa mort varie entre 670-1 et 677-8. Cf. Hawting 2021.

<sup>21</sup> Compagnon du prophète appartenant à la tribu de Ṭaqīf. Le calife 'Umar Ibn al-Ḥaṭṭāb le nomma gouverneur de Bassora et en 642 il fut nommé gouverneur de kūfa d'où sa rencontre ici avec Hind. Cf. Lammens 1993, 349

<sup>22</sup> Le récit dans lequel Šābuštī attribue le rôle du "méchant" à al-Ḥajjāj qui voulait déloger Hind de son couvent est absent. Sa'd b. Abī Waqqāṣ est remplacé par Ḥālid b. al-Walīd, mais l'histoire est la même.

<sup>23</sup> Yāqūt 1998, 245, vol.2 ; Yāqūt s.d., 541, *Mu'jam al-buldān*, vol.2.

<sup>24</sup> 'Abd al-Masīḥ b. 'Amr b. Qays b. Buqayla al-Ġassānī, personnage légendaire qui passe pour avoir vécu 350 ans (al-Iṣbahānī) ou 400 ans (Šābuštī). Il devait son surnom « buqayla » à un vêtement de soie verte qui l'avait fait qualifier de « petit légume » (buqayla).

<sup>25</sup> Pellat, 1990, 762.

Šābuštī poursuit, en évoquant l'arrivée de Ḥālid b. al-Walīd à Ḥīra, que ce dernier posa la question à 'Abd al-Masīḥ : « Quel est ton âge ? Quatre cents ans, répondit-il ». Nous ne pensons pas qu'un homme raisonnable du X<sup>ème</sup> siècle comme Šābuštī, aurait cru qu'un homme pouvait vivre aussi longtemps. L'auteur recopie sans pour autant se poser de questions. Le règne de toute la dynastie laḥmite n'a duré que trois cents ans, plus exactement, de 300 à 600 après J.C.<sup>26</sup>

Šābuštī reproduit l'une des erreurs d'Ibn al-Kalbī, qui a agacé un bon nombre d'historiens jusqu'à nos jours. Certes, c'est un auteur qui nous a légué de nombreux renseignements, d'une importance capitale, sur la période préislamique, mais son exagération des chiffres reste encore un mystère<sup>27</sup>. L'explication qui nous paraît plausible, c'est que tout laisse entendre que le personnage de 'Abd al-Masīḥ fonctionne comme un sage ou un saint chrétien local<sup>28</sup>. L'exagération de son âge ne peut se comprendre qu'à partir du moment où nous changeons de registre, et lisons ces récits comme une littérature hagiographique en provenance des registres des monastères auxquels Ibn al-Kalbī a eu probablement accès.

Dans la notice « *Diyārāt al-'Asāqif* », nous rencontrons aussi un récit attribué au légendaire devin Saṭīḥ, connu d'Ibn al-Kalbī et de toute l'historiographie arabe. Il s'agit d'un oracle (saj' al-Kuhhān) dans lequel le devin (al-Kāhin) interprète plusieurs signes annonçant l'avènement d'un nouveau prophète : l'ébranlement du palais (*Irtijās al-Iwān*) de Chosroes (*Kisrā*), l'extinction du feu des Mages (*ḥumūd al-Nīrān*) et le songe du grand Mōbed (*ru'yā al-Mubaḍān*). Ces prédications sur la venue de Muḥammad sont loin des préoccupations d'un auteur d'al-Diyārāt du X<sup>ème</sup> siècle comme Šābuštī, tandis que le nom d'Ibn al-Kalbī est souvent mentionné dans cette littérature ayant trait aux croyances préislamiques.

Comme nous pouvons le constater, il y a un Ibn al-Kalbī qui sommeille dans les ouvrages des couvents postérieurs, surtout lorsqu'il s'agit des couvents situés à Ḥīra. La plupart des notices consacrées par Ibn al-Kalbī aux couvents situés à Ḥīra comporte un ensemble de renseignements, de faits historiques, de *Aḥbār* sur les couvents. Si nous additionnons ces récits, nous obtiendrons un certain contenu sur l'histoire ainsi que la carte géographique de ces églises et de ces couvents. Ils pourront faire l'objet d'une

---

<sup>26</sup> Cf. Irfan Shahīd 1986, 636-8.

<sup>27</sup> Certains historiens forcent le trait pour lui trouver une excuse : Ibn al-Kalbī avait accès également à des documents rédigés en caractères de l'ancien nabatéen dans lequel l'auteur n'a pas su distinguer le nombre 20 du nombre 100, qui se ressemblent fortement, d'où cette exagération dans les âges et les dates ; cf. Jawād 'Alī 1976, 89. Cependant, il n'y a aucun document trouvé à Ḥīra, qui puisse confirmer cette hypothèse. La seule trace que nous avons est la stèle d'un prince de Ḥīra, venu mourir à la frontière syrienne en 328 de notre ère, non loin de la ville Buṣrā, ou plus exactement dans le village d'al-Namāra. Cette stèle de basalte mesurant 116 x 33 cm<sup>2</sup> comporte le plus ancien monument en langue arabe, mais elle est effectivement rédigée à l'aide de l'alphabet nabatéen ; cf. Dussaud 1955, 64 ; mais aussi Jawād 'Alī 1976, 190.

<sup>28</sup> Šābuštī 1986, 240.

étude historique portant sur les lieux de cultes chrétiens de Ḥīra. Nous avons déjà abordé certains d'entre-deux, en illustrant notre démarche de restitution de l'œuvre. Nous produisons, ci-dessous, la synthèse de quelques éléments historiques qui montre que l'ouvrage d'Ibn al-Kalbī s'écarte, plus ou moins, de la *thématique couvent-taverne* dans laquelle les auteurs postérieurs ont confiné le couvent chrétien comme lieu de divertissement et de consommation du vin.

- Les noms des fondateurs des couvents de Ḥīra, leur généalogie et leur entourage sont mentionnés par Ibn al-Kalbī. Le couvent de Ḥanzāla al-laḥmī illustre ce que nous entendons par généalogie : il est construit par Ḥanzāla b. 'Abd al-Masīḥ b. 'Alqama b. Mālik b. Rabbī b. Namāra b. Laḥm b. 'Adī b. al-Ḥārīt b. Murra b. 'Udu<sup>29</sup>. Dans la plupart des couvents situés à Ḥīra, il y a ce procédé généalogique que nous ne rencontrons pas ailleurs. Dans ce domaine, Ibn al-Kalbī en fut la référence.
- Le rapport des rois de Ḥīra et leur famille avec le christianisme (Ibn al-Munḍir b. al-Nu'mān ; sa fille, Hind ; son gendre, le poète 'Adī b. Zayd, 'Abd al-Masīḥ b. Buqayla, etc.)
- Les palais, les monuments de la ville et certains couvents sont localisés en fonction de leur proximité des célèbres monuments de l'époque (Qaṣr al-Saḍīr ; Qaṣr al-Ḥawarnaq ; Qaṣr 'Abī al-Ḥaṣīb, Qaṣr al-'Abyaḍ, Sāhat al-Ḥīra, Qubaybāt al-Ša'ānīn etc.) En somme, une description de la ville et la localisation de ces monuments de l'époque deviendrait possible.
- La première connexion entre le dayr et la nouvelle religion, l'Islam, par l'intermédiaire de ses premiers conquérants. (Ḥālīd b. al-Walīd ; Sa'd b. 'Abī Waqqāṣ ; al-Muḡīra b. Šu'ba al-Ṭaqafī ; al-Ḥajjāj, etc.)

Comme nous pouvons le constater, ce genre de passages ne place pas l'ouvrage du côté des poèmes de la thématique dayr-taverne et les histoires scabreuses de « *Kutub al-Diyārāt* » qui ne voient dans le couvent qu'un lieu de consommation du vin. C'est la raison pour laquelle, nous optons pour la notion de *dominante documentaire de l'œuvre* d'Ibn al-Kalbī : il est fort probable, que l'ouvrage ait contenu plus qu'ailleurs des renseignements historiques et non littéraires. L'ouvrage d'Ibn al-Kalbī s'inscrirait dans une démarche documentaire. L'auteur a procédé probablement au recensement des couvents de la ville de Ḥīra en rassemblant des récits et des faits historiques liés à ces lieux. Quelles étaient ses sources ? L'historien Ṭabarī apporte une réponse en citant les propres propos d'Ibn al-Kalbī :

---

<sup>29</sup> 'Aṭīyya 1991, 87.

« J'extrayais l'histoire des arabes, la généalogie de la famille Naṣr b. Rabī'a<sup>30</sup>, leurs âges, ceux parmi eux qui ont servi les rois sassanides ainsi que l'histoire de leurs règnes respectifs des églises de Ḥīra. Car celle-ci comportait l'histoire de leurs règnes et de toutes leurs affaires courantes »<sup>31</sup>.

Cela confirme que l'auteur du *Kitāb al-Ḥīra wa tasmiyat al-biya' wa al-Diyārāt* a eu accès aux registres des églises et que les chrétiens arabes de Ḥīra notaient l'histoire de leurs églises et de leurs rois.

Ainsi, la première caractéristique du contenu de l'œuvre d'Ibn al-Kalbī serait cet aspect historique, généalogique et géographique lié à son historiographie. Le caractère documentaire de son ouvrage est signalé depuis longtemps par Ibn al-Nadīm qui, en établissant l'impressionnante bibliographie d'Ibn al-Kalbī, classa son ouvrage dans la catégorie des livres portant sur « *Aḥbār al-Buldān* »<sup>32</sup> (La connaissance des pays). De même, l'historien Irfan Shahid suppose que l'ouvrage perdu d'Ibn al-Kalbī aurait, probablement, évoqué les couvents chrétiens dans une perspective historique et géographique. Or, Iṣbahāni et après lui Ṣābuṣṭī ne cherchaient qu'à « divertir et amuser le lecteur au moment où Ibn al-Kalbī cherchait à le renseigner ».<sup>33</sup>

---

<sup>30</sup> En référence au premier fondateur du royaume de Ḥīra : 'Adī b. Naṣr b. Rabī'a.

<sup>31</sup> وقد حُدِّثْتُ عن هشام بن محمد الكلبي أنه قال: إني كنتُ أستخرج أخبار العرب وأنساب آل نصر بن ربيعة ومبالغ أعمار مَنْ عمل منهم «  
« *لال كسرى وتاريخ سنينهم من بيع الحيرة، وفيها ملكهم و أمورهم كلها* ». Tabarī 1968, 628, vol.1.

<sup>32</sup> Ibn al-Nadīm 1988, 109.

<sup>33</sup> Irfan Shahīd 2002, 160

## BIBLIOGRAPHIE

- \* ‘Aṭīyya, Jalīl, (1991), *Abū al-Faraj al-Iṣbahānī, Kitāb al-Diyārāt*, Londres, Chypre, Dār al-Rayyis.
- \* Bel-Hāj, Salwa, (1998), *al-Masṭhiyya al-‘arabiyya wa taṭawwurātuhā*, Beyrouth, Dār al-Ṭalī‘a.
- \* Dussaud R. (1955), *La pénétration des arabes en Syrie avant l’Islam*, Paris.
- \* Hawting, G. R., “Sa‘d b. Abī Waḳḳāš”, in : *Encyclopédie de l’Islam*. Consulted online on 15 February 2021 <[http://dx-doi.org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_6393](http://dx-doi.org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_6393)>First published online: 2010
- \* Ibn al-Nadīm (1988) *Al-Fihrist*, Beyrouth, Dār al-Masīra.
- \* Iṣahānī, Abū al-Faraj (1986), *Al-Aḡānī*, le Caire, Dār al-Kutub al-‘ilmiyya.
- \* Jawād, ‘Alī (1976) *al-Mufaṣṣal fī tāriḥ al-‘arab qabla al-Islām*, Beyrouth, Dār al-‘ilm li al-malāyīn.
- \* Kilpatrick, Hilary (2003) « Monasteries Trough Muslim Eyes, The Diyārāt Books » in: *Christians at the heart of islamic rule: church life and scholarship in ‘Abbasid Iraq*, éd. David Thomas, Leiden-Boston, Brill.
- \* LAMMENS, H, (1930) *Études sur le siècle des Umayyades*, Beyrouth, Impr. Catholique.
  - (1993) Art. « Al-Muḡīra b. Shu‘ba » in : *EF<sup>2</sup>*, Leiden, Brill.
- \* Pellat, Ch (1990), art. « Ibn Buḡayla » in : *EF<sup>2</sup>*.
- \* Robin & Gorea, (2002), art. “‘Arabiyya”, in : *EF<sup>2</sup>*.
- \* Šābuštī (1986), *kitāb al-diyārāt*, Beyrouth, Dār al-rā’id al-arabī.
- \* Shahid, Irfan (1986) art. Lakhmides “ *EF<sup>2</sup>*.
  - (1995) art, « al-Nu‘mān III, *EF<sup>2</sup>*.
  - (2002) *Byzantium and the Arabs in the 6th century*, DC : Dumbarton Oaks
- \* Sourdel, D. (1977), art « dayr » *EI<sub>2</sub>*.
- \* Ṭabarī (1968) *Tariḥ*, éd. Moḥammad ‘Abū al-Faḍl Ibrāhīm, Dār al-Ma‘ārif
- \* Yāqūt (1998), *Al-Ḥazl wa al-da’l fī al-dūr wa al-dārāt wa al-diyara*, Damas, Manšūrāt Wizārat al-Ṭaqāfa.
  - (s.d) *Mu’jam al-‘udabā’*, Beyrouth, Dār Ihyā’ al-Ṭurāt.
- \* Zayāt, Ḥbīb, (1999) *Al-Diyārāt al-nasrāniyya*, Beyrouth, Dār al-Mashriq,